



19<sup>ème</sup> siècle

Côte d'Ivoire, population baoulé

Statuette anthropomorphe *bo usu*

Bois, coquille d'œuf et patine granuleuse

D'après leurs traditions orales, les Baoulé seraient installés au centre de la Côte d'Ivoire après avoir émigré au 18<sup>e</sup> siècle depuis le Ghana actuel. Ils sculptaient dans le bois des statuettes pour les esprits de la brousse, les *bo usu*, qui aidaient les humains à piéger et/ou à tuer le gibier. Les figures étaient conservées dans de petits sanctuaires à l'extérieur du village et recevaient des offrandes, comme en atteste la patine granuleuse de l'objet. Elle est passée au 20<sup>ème</sup> siècle entre les mains de collectionneurs célèbres, Paul Eluard et Hubert Goldet.

Anciennes collections Paul Eluard, André Breton, René Rasmussen puis Hubert Goldet

N° inv. 70.2003.3.2 Musée du quai Branly-Jacques Chirac, acquis par dation



Première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle

Soudan du Sud, population bari

Statuette de protection

Bois, pigments

Les Bari sont établis sur les rives marécageuses du Nil soudanais, dans la région de Bahr el-Ghazal. Leur style statuaire se reconnaît à son schématisme et son expressivité. D'après les informations transmises au collectionneur Pacifique-Henri Delaporte, consul de France au Caire en 1848, il semble que cette effigie ait eu un rôle protecteur. Elle a pu être conservée sur un autel ou dans une case, voire portée sur le corps comme une amulette à l'aide d'un lien.

Ancienne collection musée de Marine du Louvre, don Pacifique-Henri Delaporte.

Acquise au Caire par le consul de France P.-H. Delaporte en 1848.

N°Inv. 71.1930.54.336 D

Dépôt du musée d'Archéologie nationale au Musée du quai Branly-Jacques Chirac



Première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle

Soudan du Sud, population bari

Statuette de protection

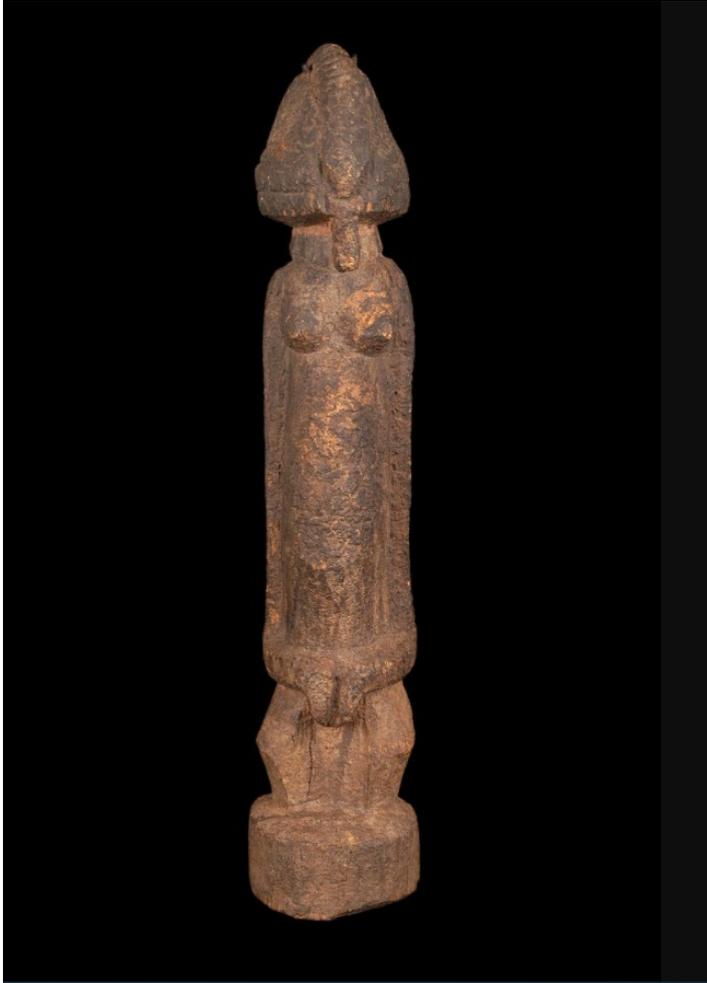
Bois, pigments

Des constantes morphologiques et sculpturales laissent supposer que l'ensemble des statues rapportées par le Consul Delaporte provient du même atelier, voire du même sculpteur. Le vendeur de ces objets au Caire donna à Delaporte des informations à propos des objets, peut-être collectées sur place. Cette sculpture est identifiée comme un « grand fétiche pour obtenir de la force ».

Ancienne collection musée de Marine du Louvre, don Pacifique-Henri Delaporte.  
Acquise au Caire par le consul de France P.-H. Delaporte en 1848.

N° inv. 71.1930.54.340 D

Dépôt du musée d'Archéologie nationale au Musée du quai Branly-Jacques Chirac



Entre le 18<sup>ème</sup> siècle et le début du 20<sup>ème</sup> siècle

Mali, région de Mopti, Sanga, population dogon

Statuette féminine *yapilu dege*

Bois, matériaux organiques

Les Dogon utilisaient des statuettes féminines dans le cadre du *yapilu*. Ce culte était voué aux âmes des femmes mortes en couches. L'effigie, placée sur un autel, recevait en offrande un animal sacrifié par un prêtre. Ces animaux étaient offerts par les femmes stériles qui souhaitaient enfanter ou les femmes enceintes, désireuses de se protéger d'un futur malheur. La patine croûteuse de cette statuette est issue de sang animal (poulet) et libations de bouillie de mil. L'inventaire de 1935 précise que « le propriétaire s'est débarrassé de cette statuette sous l'influence du pasteur américain. »

Mission Sahara-Soudan conduite par Marcel Griaule en 1935

N° inv.71.1935.60.268 Musée du quai Branly-Jacques Chirac.



Entre 1425 et 1445

Mali, région de Mopti, Sanga, population dogon

Statuette anthropomorphe *dege*

Bois

Les bras levés de la statuette figurent l'une des positions privilégiées dans la statuaire anthropomorphe des Dogon. Ce geste évoquerait une prière au dieu créateur Amma pour faire tomber la pluie, essentielle dans cette région du Sahel, ou pour s'adresser aux ancêtres. Ce motif se retrouve dès le 11<sup>e</sup> siècle dans la statuaire des Tellem de Sanga, prédécesseurs des Dogon qui s'installèrent progressivement dans cette région dès le 14<sup>e</sup> siècle.

Mission Denise Paulme – Deborah Lifchitz en 1935

N° inv. 71.1935.105.161 Musée du quai Branly-Jacques Chirac,



Entre 1850 et 1935

Guinée, population baka

Masque féminin *D'mba*

Bois, fibres végétales, clous en laiton

La danse du masque *D'mba* était pratiquée avant la saison des pluies ou bien lors d'événements tels que des mariages, les funérailles, les événements comme une visite diplomatique. Le masque reposait sur les épaules du danseur, intervenant comme représentation de l'idéal féminin dans la société Baka. Les sorties avaient pour but d'assurer la croissance et la fertilité du groupe et des moissons. Ces objectifs se lisent à travers le motif féminin dont les seins plats évoquent la maternité nourricière. Les chevrons disposés au niveau des tempes symboliseraient la plénitude des champs de céréales.

N° inv. 73.1963.0.177 Musée du quai Branly-Jacques Chirac



Première moitié du 19<sup>e</sup> siècle

Côte d'Ivoire, village de Krinjabo, population Agni

Statuette anthropomorphe *Mma*

Terre cuite

Ce buste en terre cuite s'inscrit dans la tradition des portraits funéraires nommés *Mma*. Leur production remonterait au 17<sup>e</sup> siècle. La figure représente un tambourinaire royal ou cheffal, portant la coiffe en métal des notables. Ce type d'objet était disposé à l'écart du village dans le *Mmsao*, le cimetière des *Mma*. L'œuvre fut collectée par le Docteur Marcel Lheureux en Côte d'Ivoire. Ce dernier rassembla dans les années 1920 près de deux cent effigies *Mma*, formant le plus grand ensemble conservé en Occident.

Collecté par le Dr Marcel Lheureux, ancienne collection Helena Rubinstein  
Don Helena Rubinstein Estate

N° inv.73.1966.1.1 Musée du quai Branly-Jacques Chirac,



Seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle

Côte d'Ivoire, région de Krinjabo, population agni

Tête funéraire *Mma*

Terre cuite

Si les portraits funéraires *Mma* tendent à l'idéalisation, l'artiste cherchait à entretenir la mémoire du défunt en représentant les particularités de son visage. La figure était commandée lors de la mort d'un roi ou d'une personne importante. Une fois terminée, elle était exposée puis placée dans le *Mmaso*, le cimetière des *Mma* où elle recevait des offrandes qui garantissaient la relation entre vivants et défunts.

Collecté par le Dr Marcel Lheureux, anciennes collections Dr M. Lheureux, F. Lem puis Isaac Païles

N° inv 73.1984.7.1 Musée du quai Branly-Jacques Chirac